



« Ça ira (1) Fin de Louis », écrit et mis en scène par Joël Pommerat, ici en juin 2015, au Théâtre des Amandiers de Nanterre (Hauts-de-Seine). ELIZABETH CARECCHIO

La Révolution de 1789 face aux « gilets jaunes »

Le spectacle à succès de Joël Pommerat « Ça ira » est repris au Théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris

THÉÂTRE

Ah ça ira, ça ira, ça ira, la Révolution est de retour. Dans sa version théâtrale, en tout cas : *Ça ira (1) Fin de Louis*, le spectacle extraordinaire que Joël Pommerat et ses comédiens ont créé à partir de la Révolution française de 1789, s'installe au Théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris, jusqu'à l'été. Ce sera la dernière série de représentations de cette pièce d'ores et déjà historique, qui n'a cessé de tourner – triomphalement – en France et dans le monde entier depuis sa création à Mons, en Belgique, en septembre 2015, et qui a été récompensée par trois Molières en 2016. Autant dire qu'il s'agit là d'une occasion unique de voir ou revoir ce spectacle qui sait, comme aucun autre, rendre à nouveau désirables la politique et le débat démocratique, dans une époque que certains voudraient post-politique.

« Je n'avais jamais eu l'intention d'écrire une pièce sur la Révolution française, se souvient Joël Pommerat, deux jours avant la première du 13 avril à la Porte Saint-Martin. Au départ, le projet est né du désir de travailler sur l'archive, le document historique, et de revenir à un théâtre épique. Je me suis rendu compte que, finalement, j'avais envie de m'inscrire dans une tradition de théâtre historique à la Shakespeare ou à la Hugo. Et puis il s'agissait de continuer à creuser ce sillon des représentations individuelles et collectives, que j'explore depuis des années : la question de l'individu autoproduteur de réel, créateur de sa propre réalité. Comment naissent les idéologies, comme elles se développent... »

Joël Pommerat songeait plutôt à s'attaquer à la Résistance, ou à l'une des révolutions du

XIX^e siècle, quand, à la fin 2012, il a lu le livre de l'auteur et éditeur Eric Hazan, *Une histoire de la Révolution française* (éd. La Fabrique, 2012). « Je me suis alors rendu compte que pour mener une sorte d'archéologie de la réalité idéologique de notre époque, c'était bien à 1789 qu'il fallait revenir, constate-t-il : tout part de là, dans la culture politique française, et tout y ramène, en permanence. C'est vraiment le mythe fondateur de notre culture démocratique ».

Une fiction contemporaine

Restait, à partir de là, à réussir à créer un vrai spectacle de théâtre, ce qu'est *Ça ira*, ô combien. Pour ce faire, Joël Pommerat a d'abord lu et fait lire à ses quatorze comédiens tout ce qui peut se lire sur le sujet, avec une prédilection pour les ouvrages de l'historien américain Thimoty Tackett – notamment *Par la volonté du peuple. Comment les députés de 1789 sont devenus révolutionnaires* (Albin Michel, 1997) – et de la chercheuse française Sophie Wahnich – *L'Intelligence politique de la Révolution française* (Textuel, 2013).

Il a également demandé à un jeune historien spécialiste de la période, Guillaume Mazeau, d'ac-

compagner la troupe pendant toute la durée des répétitions. Des répétitions qui ont duré neuf mois, pour accoucher de ce spectacle que Pommerat et son équipe définissent comme une « fiction contemporaine inspirée de la Révolution » plus que comme une pièce « sur » la Révolution.

L'auteur-metteur en scène avait comme obsession de fuir le folklore, les clichés attachés au mythe, la reconstitution historique. Pas de Marat, de Danton, de Robespierre, de Saint-Just ni de Collet d'Herbois dans *Ça ira*, mais des personnages fictifs composés à partir de figures réelles, à l'image de la députée Lefranc, incarnée par l'actrice Saadia Bentaieb, et inspirée à la fois de Mirabeau, de Sieyès et de Rabaut Saint-Etienne. Seuls Louis XVI et Marie-Antoinette sont représentés en tant que tels – et encore, bien loin des images d'Épinal. Mais ce qui est là et bien là, c'est l'essence des paroles et des débats, passionnés, enflammés, tels que Joël Pommerat a réussi à les traduire dans une langue audible aujourd'hui, sans les trahir.

« Je crois qu'on ne peut pas faire de spectacle historique, au sens de la reconstitution, analyse Joël

« Vous ne voyez pas que les gens sont désespérés ? » lance une députée du tiers état à un collègue de la noblesse

Pommerat. Je ne peux pas voir le passé en costumes, cela n'a pas de sens pour moi. La reconstitution est toujours une illusion, une fiction, ne serait-ce que parce qu'on n'a pas les mêmes corps aujourd'hui qu'à l'époque. Jouer en costumes contemporains, dans une langue épurée de ses anachronismes, vise à permettre au spectateur de ramener la Révolution dans son présent à lui, à empêcher qu'il se dise qu'il assiste à la vie de gens d'autrefois. »

Or ce présent s'est convoqué comme jamais Pommerat et son équipe n'auraient pu l'imaginer, pendant tout ce voyage effectué par *Ça ira* à travers la France et le monde, de Lille à Toulouse, d'Amsterdam à Pékin en passant par Sao Paulo – où les représentations furent électriques, quelques jours avant la destitution de Dilma Rousseff –, Ottawa, Tokyo ou Mexico.

Joël Pommerat a commencé à écrire le canevas de son spectacle en janvier 2015, au moment des attentats de Charlie Hebdo et de l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes, à Paris. Quelques jours après la première française, le 6 novembre 2015, avaient lieu les attentats du 13 novembre à Paris. Puis il y a eu le mouvement Nuit debout, au printemps 2016. Et désormais, depuis novembre 2018, celui des « gilets jaunes ». « Sans qu'il n'y soit jamais fait allusion

directement dans le spectacle, le contexte dans lequel on joue imprègne émotionnellement les acteurs et les spectateurs, et la réception de *Ça ira*, note Joël Pommerat. Après les attentats du 13 novembre, la question de la violence politique a évidemment été au cœur de l'émotion collective, palpable pendant les représentations. Au moment de *Nuit debout*, le public était particulièrement attentif à tout ce qui touche à la constitution d'une culture démocratique, à l'organisation profonde d'une société. Aujourd'hui, avec les « gilets jaunes », la question de la légalité qui s'oppose à une justice plus fondamentale résonne avec force. »

A le revoir aujourd'hui, trois ans et demi après la première au Théâtre des Amandiers de Nanterre, le spectacle donne l'impression d'avoir encore gagné en force de percussion avec le présent, sans rien avoir perdu de ses flamboyantes qualités théâtrales. Il entre de manière sidérante en résonance avec l'actualité que nous vivons depuis le début de la crise des « gilets jaunes ». Et ce d'autant plus qu'il est porté par une troupe exceptionnelle, composée d'acteurs qui ne craignent pas d'incarner de tout leur être, corps et âme, non seulement des personnages, mais des idées, des points de vue, des conflits intimes et publics.

On sursaute quand, au tout début du spectacle, le ministre des finances de Louis XVI, partisan d'un assouplissement du système monarchique, fait remarquer au roi : « Depuis quelques années, notre système fiscal est ressenti par une bonne partie de la population comme injuste. » On se pince quand on entend une députée du tiers état lancer à un de ses collègues de la noblesse : « Vous ne voyez pas que les gens sont désespérés ? »

Pourtant, Joël Pommerat n'a pas réécrit une ligne de son texte, depuis la création en 2015. Et jamais les formidables acteurs de la troupe ne forcent le trait. « On essaie justement de ne plaquer aucune référence à l'actualité, revendique Anne Rotger, qui joue, entre autres rôles, celui de Marie-Antoinette. Notre travail, c'est d'être au plus près du présent de la représentation, pour laisser travailler l'imaginaire du spectateur. Mais évidemment, ce qui se passe ne nous est pas indifférent, et forme sans doute comme un sous-texte invisible. »

C'est l'actualité nationale et mondiale qui, au cours de ces cinq ans de vie de *Ça ira*, s'est chargée de donner toute sa validité à l'archéologie révolutionnaire menée par l'auteur-metteur en scène et sa troupe. De toute cette aventure, Joël Pommerat tient un enseignement principal : « La révolution a toujours un caractère imprévisible, accidentel. Si je n'avais pas travaillé sur ce spectacle, je n'aurais pas cette perception de la complexité extrême du moment que l'on est en train de vivre en France. » Comme dirait l'un des personnages de *Ça ira* : « Nous vivons un moment historique, tâchons d'être à la hauteur. » ■

FABIENNE DARGE

Jean Robert-Charrier mise sur « Ça ira »

Il espère que « ça ira », pour *Ça ira*... Jean Robert-Charrier, le jeune (35 ans) et audacieux directeur du Théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris, confie avoir des sueurs froides, à la veille de la première du spectacle de Joël Pommerat. Pour cet établissement privé, la programmation jusqu'à la fin du mois de juillet de ce spectacle sur la Révolution française d'une durée de quatre heures trente représente un engagement considérable. « Même si nous remplissons la salle tous les soirs, nous atteindrons à peine l'équilibre financier », explique-t-il. Ce passionné de théâtre n'a pourtant pas hésité, estimant qu'il avait à l'occasion de « faire connaître à un public plus large ce spectacle nécessaire, à l'intérêt citoyen évident ». Et derrière sa barbe et ses lunettes rondes à la Tchekhov, il sourit : « J'espère que l'élite politique et économique va venir ».

Ça ira (1) Fin de Louis, de et par Joël Pommerat (texte publié aux éditions Actes Sud « Papiers »). Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18, boulevard Saint-Martin, Paris 10^e. Jeudi, vendredi, samedi à 19 heures, dimanche à 17 heures, jusqu'au 26 juillet. De 12 € à 42 €. Durée : 4 heures 30. A lire : Avec Joël Pommerat. *Tomme II : l'écriture de Ça ira (1) Fin de Louis*, de Marion Boudier (Actes Sud « Papiers », 176 p., 15 €).